



ASSOCIATION RAYMOND MIRANDE ET SES AMIS

BULLETIN DE LIAISON

N° 4 - Décembre 2001

PLACE AU VITRAIL

« ...ayant allumé son feu, il en peut disperser la
braise sur le monde. »

François Mauriac

Éditorial

Ce bulletin donne une large place au vitrail, l'ouvrage "Mirande, les vitraux" étant disponible depuis début novembre ! Si de nombreuses réactions enthousiastes nous sont déjà parvenues, nous le devons aux talents conjugués d'un auteur inspiré, Claude Peyrouet, et de la "famille" Mouginet, Alain et Xavier, les éditeurs-concepteurs de ce superbe ouvrage. Bien sûr nous devons associer à cette belle réussite les deux préfaciés, Paul Fréour et Marcel Mirande, sans oublier tous ceux, nombreux, qui nous ont soutenus de diverses manières.

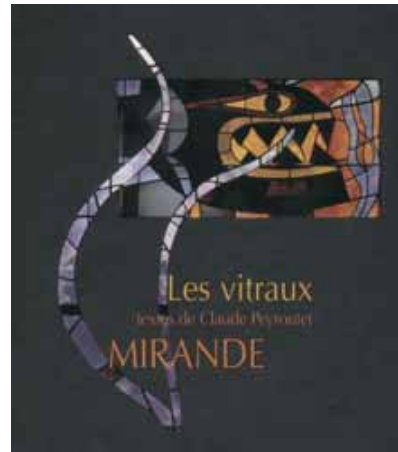
Une pensée cependant pour Pierre Eyt, Archevêque de Bordeaux et ami de l'artiste, disparu il y a peu, et auquel nous avons demandé d'écrire une préface...

Des textes rigoureux et sensibles, des reproductions de qualité, une mise en page et un "look" moderne, plein de fraîcheur et de vie, une finesse dans les moindres détails, cet ouvrage est un bel hommage au travail de l'artiste. Livre d'art, bien sûr, mais aussi livre "promenade" qui invite à aller découvrir les œuvres dans leur cadre réel ; livre que l'on glisserait ainsi sous le bras, et que l'on emporterait, tel un guide aux entrées libres, dans ces lieux de lumière. Paul Fréour le dit très justement dans sa préface : "...les vitraux délivrent une lumière venue d'ailleurs, parcimonieuse et pourtant suffisante, étrange, attirante comme un appel d'un monde où nous saurons nous reconnaître et reconnaître en nous l'essentiel...".

Le livre est là, il nous faut maintenant le faire "vivre", lui donner un rayonnement digne des œuvres qu'il contient. Nous pouvons déjà remercier Monsieur Prévot qui, durant tout le mois d'octobre, a mis à notre disposition une vitrine de l'office du Tourisme de Bordeaux. Une première signature a eu lieu à Eysines.

Parallèlement, une campagne de promotion est lancée par l'éditeur auprès de journalistes, librairies ciblées, banque de donnée Electre, etc.

Une signature est prévue à la librairie Mollat le 20 février 2002. Sans oublier le support Internet : le site de l'éditeur, <http://www.elytis-edition.com>, ainsi que le tout nouveau <http://artmirande.online.fr>, permettent de découvrir non seulement l'ouvrage, de le commander directement bien sûr, mais aussi de partir à la découverte de l'univers de l'artiste à travers des textes et des galeries virtuelles.



Saluons toutes ces initiatives, et préparons celles de demain... Rendez-vous donc le 21 janvier 2002 pour l'assemblée générale de l'association. Vous pourrez exprimer vos critiques directement à l'auteur et l'éditeur, qui devraient être présents.

En attendant le plaisir de se retrouver à cette occasion, Nicole Mirande, Véronique Menault-Mirande et moi-même vous souhaitons de bonnes fêtes de fin d'année et tous nos vœux pour l'année 2002 !

Le Président

Le site Internet...

Cela fait plusieurs mois déjà que le site Artmirande est en élaboration. (<http://artmirande.online.fr>). S'il est vrai qu'un site digne de ce nom, c'est à dire avec des réactualisations régulières, est en évolution permanente, il n'en est pas moins vrai que la structure de base et le « look » de l'ensemble ne doivent pas changer constamment.. Plusieurs mois donc pour élaborer ce que j'appelle "la charte esthétique" du site... Nombreux re-départs avant de parvenir à quelque chose de satisfaisant ! Aujourd'hui, on peut dire que la base est là, les principales entrées sont définies, et le "remplissage" a commencé.

A partir de la page principale d'accueil, noyau du site, on trouve cinq entrées sur le côté gauche : portrait, émaux, dessins, vitraux et écrits. C'est ce que j'appelle la "matière", ou le "fond", et certainement les parties les moins susceptibles d'être retravaillées souvent. Pour l'instant, les entrées "dessins" et "écrits" sont inactives (il y a encore du travail !)

Sur la ligne de base, c'est à dire en bas de cette même page, cinq autres entrées principales : association, actualité, écrire, achats et liens. C'est la barre de navigation des "services". C'est là que les mises à jours seront les plus nombreuses.

Au centre de cette page d'accueil, une sorte de dessin-logo composé de quatre petits carrés symbolisant respectivement les émaux, les dessins, les vitraux et les écrits. Lorsque l'on promène le pointeur de la souris sur cet ensemble, apparaît l'entrée centrale : "les galeries". C'est en quelque sorte la partie exposition du site.

Actuellement sont visibles plusieurs galeries d'émaux -classées par thèmes : les fleurs, les figures littéraires, les thèmes religieux, les petits animaux, et plusieurs galeries de vitraux : les vitraux d'Arès, de Bassens, et les sculptures-vitrail. Bien entendu ces galeries seront ultérieurement complétées par d'autres.

Le référencement dans les principaux moteurs de recherche est en cours, et les premiers visiteurs commencent à apparaître... Il est d'ailleurs possible de m'envoyer un e-mail (entrée "Ecrire").

Je ne vais pas ici vous décrire dans le détail ce que chaque entrée contient ; à vous de partir à la découverte de ce qui sera, contrairement au livre "Mirande, les vitraux", un « chantier » perpétuel... Là encore, j'attends vos commentaires et vos suggestions.

Christophe Mirande



Je crois que les chrétiens, les catholiques surtout, ont toujours accordé à la représentation du mystère une place royale.

La Beauté n'est pas un luxe, elle est une grâce, elle laisse pressentir l'ineffable lumière, et lui donne un corps, une chair sensible sur laquelle nos yeux peuvent se fixer, même si la distance entre la source de cette lumière et nous semble infinie.

Raymond Mirande,
Courrier Français, 8 février 1993

A Dieu, Raymond Mirande

C'est en Allemagne, et précisément en des lieux chargés pour moi de tragiques souvenirs que j'ai appris et vécu la nouvelle, brutale et inattendue : notre ami Raymond Mirande venait d'être emporté par une crise cardiaque, chez lui, à Gradignan, dans la nuit du 9 au 10 octobre, juste au retour du vernissage de l'exposition de Luxembourg qui avait eu lieu le vendredi précédent. Il avait 65 ans.

De tels chocs paralysent au premier abord, ils nous laissent hébétéés, assommés ; la douleur, et les larmes, viennent plus tard...

Une semaine plus tôt, après le vernissage à la Galerie Becker, nous avions passé ensemble, lui, Madame Mirande et moi-même, une soirée paisible et intime...

Il m'avait paru plus optimiste que d'habitude, plus confiant dans l'avenir du monde, de l'Eglise... A plusieurs reprises, il m'avait affirmé avec force qu'un monde nouveau était en train de naître, et qu'il se faisait beaucoup de choses chez les jeunes. Il avait été fortement impressionné par la visite de Jean-Paul II en France et par tout ce qui avait entouré ce voyage. Cela lui avait donné beaucoup d'espoir. Il considérait d'ailleurs, et à juste titre, Jean-Paul II comme l'une des grandes voix prophétiques de notre temps... Ce soir-là, le pessimiste, ce n'était pas lui, c'était moi pour qui l'horizon est noir d'encre...

Mais nous avions aussi parler de bien d'autres choses, de son travail, de l'exposition, nous avions fait des projets, échafaudé des rêves... Tout cela a été englouti... Cette dernière soirée, providentielle car nous étions seuls, contrairement aux vernissages précédents, si paisible, si amicale, demeurera pour moi un souvenir lumineux et douloureux... C'est en partie par moi qu'il était venu à Luxembourg où il avait trouvé nombre d'admirateurs et beaucoup d'amis- et lui-même aimait beaucoup notre petit pays- c'est à Luxembourg que nous nous sommes quittés jusqu'à l'éternité... La boucle était bouclée, nous ne le savions pas, mais que de richesse, de beauté et d'amitiés elle avait engendrées, de ces précieuses semences, qui un jour montreront leurs fruits. Artiste, il l'a été dans toute la plénitude du terme, et sans les défauts que l'on rencontre parfois chez les artistes ou ceux qui s'affichent tels. De l'artiste, il avait la vive sensibilité, la profondeur du regard, la capacité de s'émerveiller...

Artiste, il l'a été aussi en plénitude parce qu'il s'est toujours refusé à toute compromission, à toute facilité et surtout à toute « commercialisation » de ses talents artistiques : pour lui, toute œuvre devait être nouvelle création, même si le sujet avait déjà été traité : nous avons eu d'ailleurs des discussions homériques sur le sujet... et il acceptait très difficilement qu'un artiste s'abaisse à « faire de la série » !! C'était un pur entre les purs...

Et plus encore que l'artiste, j'ai aimé l'homme. Il était tout accueil, toute gentillesse, toute simplicité et toute intériorité. Il avait la véritable humilité : contrairement à bien des artistes, il ne manifestait aucun snobisme, ne se donnait pas un genre ni ne jouait les « êtres à part » : bien sur, il était très conscient de ses talents, mais ce n'était pas pour fanfaronner, c'était avec le sentiment profond que ses dons le rendaient plus responsable, que c'était une mission à lui confiée, celle d'aider les hommes à découvrir la beauté, à l'admirer et, dans leur mesure, à pousser plus loin leur découverte. Il était ainsi accessible à tout le monde et il avait grand plaisir à donner toutes les explications désirées aux plus petits comme aux plus grands. Il avait aussi accepté avec beaucoup de gentillesse de préfacer « Mon paradès vosgien »

et j'avais eu la joie de constater combien il avait compris le message que j'avais voulu transmettre.

Aimable, cordial, affectueux, il n'en avait pas moins ses convictions personnelles en bien des domaines, il n'avait rien d'un être inconsistant ! Il savait fort bien défendre ses idées, avec énergie, sans tomber cependant dans la polémique : avec lui le dialogue était toujours ouvert.

Raymond Mirande a été pour moi un ami incomparable, il a su instiller en moi lumière et courage, montrer le chemin à suivre, trouver les mots qui guérissent des blessures de la vie et prendre avec humour mes rugosités de langage !



Saint Francois et les oiseaux,
Kleinostheim, Allemagne, 1995

Une de ses idées-forces était que le hasard n'existe pas, que tout est signe, message : à nous d'avoir nos récepteurs intérieurs ouverts, d'être aux écoutes, de ne pas nous laisser submerger par tout le fracas extérieur dans lequel nous vivons trop souvent .

Avec lui disparaît un être de lumière... Dans sa dernière exposition, j'avais comparé son « Voilier des Glaces » au « Pourquoi pas ? ». Semblable au navire du Commandant Charcot, notre ami a sombré dans l'océan du temps, et la mer est bien vide et l'horizon plus noir que jamais... Le Pierrot ailé, il aimait tant les Pierrots, il était de la même famille, ce Pierrot ailé si lumineux, s'en est allé, toutes ailes déployées, vers le Pays de la Lumière. Et là-bas au fond du parc de la maison de Gradignan, les portes de l'atelier du grand alchimiste qui savait si bien transmuier le minéral en fête de lumière et de couleurs, par la magie du feu, se sont fermées, le maître d'œuvre, le créateur de symphonie, est parti, sa mission accomplie, vers le Royaume de la Lumière. Allons, ne soyons pas tristes, même dans notre souffrance : le Petit Prince, qu'il aimait beaucoup, et qu'il était lui-même, a regagné son étoile...

Roger Riblet-Buchmann,
Journal de l'Abbaye, Clervaux, Luxembourg,
Noël 1997

Raymond Mirande et Jacques Dupuy...ou l'art du vitrail

Bordeaux, ancienne capitale du vitrail !

Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

*Au cœur d'un vieux quartier, au 3 de la rue Marengo,
Un des derniers ateliers de Maître verrier.*

De l'extérieur, le regard est tout de suite attiré par un très beau vitrail du XIII^e siècle qui « habille » une des ouvertures de l'atelier. passée l'entrée, on découvre un monde fait d'étrange et de merveilleux, qui semble avoir traversé les siècles en toute sérénité,...un monde de lumière et de couleurs où les nombreux vitraux en cours de restauration se mêlent aux créations contemporaines,...un monde hors du temps, celui que baigne églises et cathédrales.

Là, « travaillent » deux hommes qu'une vieille amitié et une collaboration longue de plus de 17 ans unissent dans le même amour de la lumière, de la couleur et du travail bien fait...Deux artistes de grand talent, Jacques Dupuy maître verrier et Raymond Mirande maître émailleur...mais aussi dessinateur, coloriste et poète. Raymond Mirande « pense » le vitrail, en recherche les formes, les couleurs. Entre les mains de Jacques Dupuy avec une technique parfaite non dépourvue de sensibilité, il se transpose et se matérialise.

Une confiance absolue les lie l'un à l'autre, de telle sorte que tous deux, sans faire de concessions, ont toujours su préserver leur liberté de pensée et leur personnalité créative.

Raymond Mirande a l'instant de la création de la maquette voit d'abord lumière, mais surtout « formes dans la lumière », et il y parvient d'autant mieux, que, si l'Art du vitrail est vraisemblablement né de la technique de la mosaïque, il a surtout été influencé par celle des émaux cloisonnés qui aurait inspiré l'idée de maintenir entre eux des fragments de verre coloré par un réseau métallique de cuivre puis de plomb...

Or Raymond Mirande est également reconnu dans le monde des Arts pour son œuvre d'émaux cloisonnés. Avant de réaliser son dessin, Raymond Mirande tient à se pénétrer du lieu, s'imprégner de la lumière qui en émane selon les différentes heures de la journée, de l'environnement de l'édifice auquel est destiné le vitrail...mais aussi de l'atmosphère mystique qui s'en dégage. Démarche intérieure indispensable, car le vitrail n'est pas seulement un décor, il exerce aussi une fonction spirituelle.

Le vitrail n'est « lumière colorée » que si l'on dresse un obstacle devant elle. C'est aussi et surtout, un ensemble de vibrations chromatiques que l'œil capte plus ou moins bien selon les saisons et les heures du jour. Il vit et il est infiniment mobile et sensible suivant la pénétration de la lumière. Raymond Mirande aime les couleurs franches, pures, et aussi son œuvre demande-t-elle l'emploi de verres naturels, sans grisaille, sans patine, contrairement à celle de certains artistes qui « utilisent » des couleurs meurtries.

Dans l'élaboration de la maquette, toujours au 1/10, il y a déjà chez Raymond Mirande le côté rigoureux et précis de la réalisation finale. Le trait, serti de crayon, qui sera

remplacé plus tard par la baguette de plomb, et ce qui peut paraître contraire au départ n'est en réalité qu'un savant jeu de formes, un puzzle de lumière vivante et changeante qui « bouge » et réagit de façon profonde aux impulsions lumineuses.

Le côté technique est la part de Jacques Dupuy. A partir de la maquette de son ami, il réalise le carton grandeur nature afin d'étudier les différents problèmes de coupe de verre et de pose de plomb. Choisir les couleurs selon des gammes modulées autorisant des dégradés (du fait des différences d'épaisseur des plaques de verre antique, qui peuvent varier de 2 à 5 mm dans une même plaque, la couleur n'est pas homogène)...définir l'emplacement de la coupe, enfin déterminer la grosseur des plombs, petits, pour laisser « vivre » le dessin, grands, pour souligner certains sujets ou passages du vitrail. Le rôle de Jacques Dupuy est ici primordial, il devient le maître d'œuvre de son Art de faire, ses connaissances de la matière, son habileté et sa sensibilité...

Le talent et l'étroite collaboration dans la création de Raymond Mirande et de Jacques Dupuy ont permis les réalisations suivantes : quatorze verrières de l'église Saint-Vincent d'Arès, les vitraux de Saint-Eloi d'Andernos, du petit séminaire de Bordeaux, de l'Eglise romane de Tauriac, des chapelles Myriam de Toulouse et de Bordès-sur-Echez près de Tarbes, l'Eglise de Verruyer à Genève, la chapelle des sœurs de la Visitation à Bordeaux...

Quand il ne réalise pas les projets de Raymond Mirande, Jacques Dupuy est le maître verrier qui consacre son temps à la préservation et la restauration des chefs d'œuvre du passé. Travail on ne peut plus délicat, long et minutieux qui lui est confié pour la sauvegarde de notre patrimoine artistique.

Jean-Yves Dubois,

Revue « Maisons Aquitaine », septembre-octobre, 1980

Cette vision de Mirande, cet univers qui est le sien...Ils sont, comme ceux de Mozart, capables du plus tragique et du plus innocent. Ils vont de l'enfance à la mort et de la mort à l'enfance ; ils sont animés par l'amour, magnétisés par le mystère de l'être ; ils contiennent ces vergers et toute la grâce de leurs résurrections, la Passion intolérable comme un linge de blessures, le ballet des oiseaux sur la neige, l'espace d'une forêt, le visage d'un martyr du Struthof...Et je dirais qu'ils sont capables, comme l'Evangile, du lys des champs et de la ronce du Vendredi-Saint.

Claude Henri-Rocquet,
Revue « La Table Ronde » février 1965

Place au vitrail

Célébrons la lumière, le vitrail et l'amitié. La lumière, puisque sans elle les facettes ardentes du verre Ne seraient qu'une cendre morte, une chair d'où l'esprit se retire. S'il n'est au monde que la pesanteur et la grâce, avouons que l'aile tourbillonnante de la lumière sème la grâce et arrache aux ténèbres le poids opaque des choses. Célébrons le vitrail, haute lame d'eau et de feu, roue, rosace, auréole, tambour des anges, qui s'offre au rayon, à la métamorphose des heures et des saisons et nous conduit de l'angoisse à la contemplation. Il fait du brasier solaire un regard multicolore, et rend le dieu terrible « sensible au cœur ».

Dans « La Tête d'obsidienne », André Malraux a écrit :
« je ne comprends pas l'abandon du vitrail, qui s'éveillait et s'endormait avec le jour... L'art a préféré sa lumière. Mais le vitrail animé par le matin, effacé par le soir, faisait pénétrer la création dans l'église, pour l'y unir au fidèle... Le vitrail a fini par se soumettre à la peinture, en accueillant l'ombre—dont il est mort. »

L'artiste d'aujourd'hui retrouve la spécificité du vitrail, ses raccourcis. Il peut n'écrire son œuvre qu'avec des formes géométriques pures et des transparences absolues, comme le fut le langage plastique des hautes époques, afin de réduire la part de l'ombre (mais l'ombre sait être parfois l'enveloppe protectrice de la création, ce que Novalis a si bien montré dans ses Hymnes à la Nuit !) et n'opposer à la clarté des hauteurs qu'un « corps de gloire ».

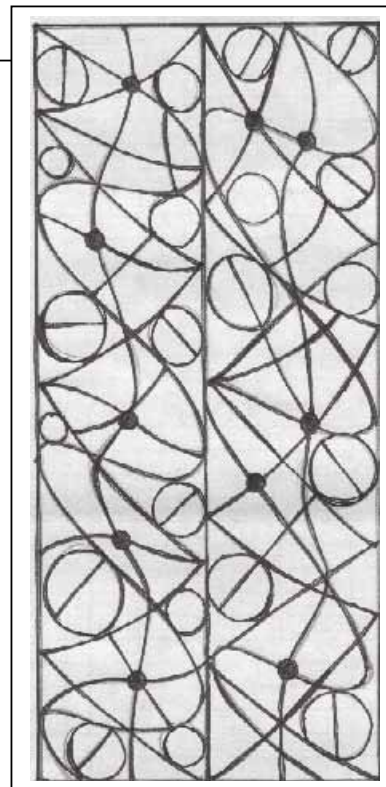
Musique du vitrail, sombre et délicate fluidité des plombs (nervures d'aile de libellule), danse des cristaux colorés par des oxydes métalliques, où midi pétille, cherchant qui dévorer ou qui percer de feu. L'histoire, que dit le verre et la ligne, s'y transfigure et rejoint l'impérissable. Fruits coupés en deux, aux pépins brûlants, radars à l'écoute de l'invisible, grenades à cellules d'or, portes de la Jérusalem Céleste, catalyseur. Totems à signaux.

Notre œil n'est-il pas un vitrail passionné, comme la goutte de rosée qui contient le ciel et les astres ? Un crâne aztèque en cristal de roche, si le soleil le frappe, ne devient-il pas un vitrail où la lumière ressuscite l'arc-en-ciel ?

Vitrail : la lumière s'y donne corps. S'y revêt de prismes, explose en diamants. Sainte Chapelle, Bourges, Chartres, comètes à hauteur d'homme dont le fourmillement nous ventile de milliards d'ailettes rouges et bleues, et violettes. Ici, nous sommes dans le sacré, au centre d'éclatement d'une pierre précieuse, au point de convergence de ses feux croisés, dans un four qui est Noël, et qui nous consume.

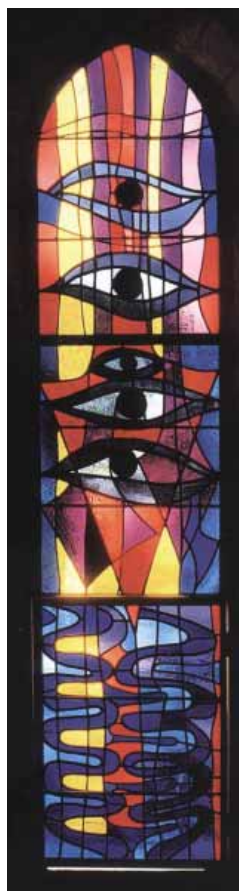
Mais aussi, le vitrail de chaque jour, de chaque maison, qui projette sur le sol le brouillard des arlequins et des coquelicots.

Place au vitrail ! « L'art est la manière de juguler le chaos » disait Pasternak. Filtré dans le tamis magique du vitrail, l'univers douloureux nous illumine de son insondable poésie.



*Pré-maquette d'un vitrail (160 x 70 cm)
Dessin à l'encre noire, échelle 1/10°
Signé en bas à droite, daté 96*

Raymond Mirande



**L'Esprit sur
les Eaux, 1988**

Vitrail,
250 x 60 cm
Eglise Saint
Pierre,
Bassens,
France

Inauguration

**Monseigneur,
Monsieur le Président,
Mesdames et messieurs,
Chers amis,**

Dans un monde à feu et à sang, que la violence pétrifie, les veilleuses des vitraux sont les essentielles de l'invisible qui nous annoncent la bonne nouvelle de la Présence.

Par elles, nous allons des apparences à la transparence silencieuse. Elles se tiennent debout devant « l'immense mer de la Beauté dont parle à mots couverts la Diotima de Platon. Ici, à ce carrefour des rayons, qui nous rassemble, nous sommes dans le sacré : l'église de toujours, ostensor blessé.

Aujourd'hui l'artiste retrouve la vérité du vitrail pour tenter l'aventure du Surnaturel. Il ne découpe que des formes précieuses, des transparences qui seraient celles d'une tranche de pierre précieuse, sans en cacher l'épiderme sous quelque peinture qui ment.

Ce fut le langage des hautes époques, simple et fort.

Soyons modestes si nous sommes audacieux. Sans doute aurais-je plus reçu que donné. Celui qui touche à la lumière s'y brûle. Elle révèle les ombres qui menacent le corps de gloire des astres et des hommes.

Musique du vitrail, fluide coulée des plombs, ces nervures d'ailes de papillons.

Danse des cristaux colorés par les oxydes, où midi pétille, cherchant qui dévorer, perçant chaque poussière de sa pointe d'or. Fruits coupés en deux, pépins de braise, saphirs ou rubis à ciel ouvert, grenades à cellules ardentes, fondations enflammées de la Jérusalem céleste !

Notre œil n'est-il pas un vitrail passionné, tout pareil à la goutte de rosée qui reflète l'azur ? Le crâne aztèque en cristal de roche flamboie comme une roue de cathédrale, promis à la résurrection.

Mais la lumière se charge de dissoudre les formes trop fixes et les cernes trop noirs. Elle les projette

rompus sur le sol, couleurs-fruits, couleurs-brouillards.

Nos lectures en explorent le mystère plus librement, loin de l'image autoritaire, qui trône là-haut.

L'aventure de Bassens, ce fut en 1980 l'appel de Jacques Etourneauud. La vieille église endormie dans ses grisailles glauques allait recevoir un nouveau vitrail, un Arbre de vie. Mon cher copain du lycée Montaigne me fit confiance, généreusement ému. Quelques années plus tard –je simplifie l'histoire- Jean Priol, Jean-Pierre Turon, d'autres amis, les architectes Bernard et Faivre m'alertèrent :

Il fallait ouvrir tout l'éventail des fenêtres du chœur et de la nef. Il me parut évident que l'église Saint Pierre devait aussi chanter la gloire de l'apôtre Pierre. 1989-1990, quatorze vitraux viennent s'ajouter à l'Arbre de vie. Au dessus de la nouvelle entrée sud, l'arbre de la Croix illuminant les catacombes, allait lui faire face.

Verre à verre, plomb à plomb, Jacques Dupuy les a patiemment édifiés, fidèlement sensible à l'esprit des maquettes. Jean Priol et ceux qui l'entourent, attentifs, dévoués, ont permis le miracle.

Qui est ce Pierre, angoissé, rayonnant de certitude et meurtri par le doute ? L'un de nous, un pauvre, saisi jusqu'au vertige par la présence du Christ, l'inimitable. Deux mille ans. Le temps ne fut-il qu'un battement de paupière ? Pierre a vu le Christ vivre. Mourir, et n'a plus vécu que pour le donner aux autres, jusqu'à en mourir, crucifié.

Ne l'aurais-je pas moi-même trahi pour nous le rendre présent ?

Les plus belles œuvres de l'art, les plus hautes, ne seraient-elles pas l'image voilées de ce voile de Véronique, qui essuie les larmes, les crachats, le sang séché pour qu'apparaisse, comme celui d'un enfant ébloui, le visage des hommes sans visages ? Monseigneur, chers amis, je l'affirme, ces vitraux ne prennent vie que dans vos yeux.

Raymond Mirande,

Discours d'inauguration des vitraux de l'église Saint-Pierre, Bassens, 13 octobre 1990.



Arbre, décembre 1995
 Maquette de vitrail, échelle 1/100°
 Eglise Paul VI, Valbourne, France

Poète aux angoisses
 Mozart aux catacombes
 Noirceur du temps

Veines à la lumière
 Je me suis coupé
 En mille miroirs

Je ne sais plus rien
 Que toute chose par moi
 Revive, ravive sa jeunesse

RM, 5 décembre 1978

...Alors j'ai pensé à sa première œuvre d'église ouverte sur la mer : à Andernos encore, mais à Saint Eloi, un vitrail lui a un nom « Le soleil sur les eaux ». Et j'ai connu ma joie nouvelle : par ce qui est sorti des mains de mon ami, et à quoi ses autres vitraux et ses émaux s'ajoutent, l'évocation de cette mer que j'aime, sur quoi « planait l'esprit de Dieu », la mer vitale, inoubliable.

Daniel Saunier, Courrier Français, 18 avril 1970

Mirande : Les Vitraux, texte de Claude Peyrouet,
 Edition 2001

Prix du volume : 395 FF/ 60.22 Eur

..... x 395 FF=.....FF
 Frais de port 15 FF (participation)
 Total 1.....FF

L'Apparence et le Feu, recueil de poésie, Bordeaux, 1959
 Réimpression 1998

Prix du volume : 50 FF/ 7.62 Eur

.... X 50 FF=.....FF
 Frais de port 12 FF
 Total 2.....FF

Les signes du Zodiaque : 12 cartes à volet double

Edition 2000

Les douze signes : 50 FF/ 7.62 Eur

.... X 50 FF=..... FF
 Frais de port 5 FF
 Total 3.....FF

Total 1-2-3.....FF/Eur

Nom :
 Adresse :

Signature

de l'ouvrage
 « **Raymond Mirande, les Vitraux** »
 Auteur : Claude Payrouet
 Editions Elytis, 2001

Librairie Mollat, rue Vital Carles, Bordeaux
 20 février 2002, 17h30

Association Raymond Mirande et Ses Amis

22, rue du Professeur Bernard
 33170 Gradignan
 Tel. 05 56 89 09 19

Président : M. Christophe Mirande
 15, quai de la Gironde
 75019 Paris
 Tel. 01 40 35 29 36
 E-mail : christophe.mirande@online.fr

Secrétaire : Mme V. Menault-Mirande
 4, rue Edgar Quinet
 93350 Le Bourget
 Tel/fax 01 48 38 28 48
 E-mail : v.m.mirande@infonie.fr

Trésorier : Mme Nicole Mirande
 22, rue du Professeur Bernard
 33170 Gradignan
 Tel. 05 56 89 09 19

Dépôt légal n° ISSN : 1626-8032